

Béatrice BAUMIER, *Tours entre Lumière et Révolution, pouvoir municipal et métamorphoses d'une ville (1764-1792)*

Bertrand Lesaux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/397>

DOI : 10.4000/abpo.397

ISBN : 978-2-7535-1509-3

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2008

Pagination : 238-240

ISBN : 978-2-7535-0653-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Bertrand Lesaux, « Béatrice BAUMIER, *Tours entre Lumière et Révolution, pouvoir municipal et métamorphoses d'une ville (1764-1792)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 115-1 | 2008, mis en ligne le 30 mars 2008, consulté le 22 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/397> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.397>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2022.

Tous droits réservés

Béatrice BAUMIER, *Tours entre Lumière et Révolution, pouvoir municipal et métamorphoses d'une ville (1764-1792)*

Bertrand Lesaux

RÉFÉRENCE

Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2007

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet ouvrage sur le site des Presses universitaires de Rennes : notice, documents et commande en ligne : <http://www.pur-editions.fr/detail.php?idOuv=1602>

- 1 Ce livre renouvelle en profondeur l'image de Tours à la fin de l'Ancien Régime et au début de la Révolution. Les travaux antérieurs étaient très peu nombreux à aborder cette histoire de la municipalité tourangelle. Pourtant, ce type d'étude n'est pas nouveau. En 1984, Jacques Maillard avait étudié la municipalité d'Angers ; en 1990, Philippe Guignet s'était penché sur les villes du Nord. D'autres chercheurs s'étaient lancés dans des travaux similaires, tel Guy Saupin, en 1996, pour la ville de Nantes. Deux ouvrages paraissent ensuite coup sur coup sur la ville de Tours : à la suite de celui de François Caillou, paru en 2005, qui était consacré au bureau des finances de Tours, voici publiée la thèse de doctorat que Béatrice Baumier, professeur agrégée d'histoire, a soutenue devant l'Université de Tours en 2004.
- 2 L'intérêt de cet ouvrage se situe d'abord au niveau événementiel. Le début et la fin de la période étudiée sont caractérisés par des bouleversements politiques et structurels. En 1764, la réforme de L'Averdy introduit le système électoral dans l'organisation municipale afin de briser les oligarchies et remettre en ordre les budgets. En août 1792,

la chute du Trône met fin à la monarchie en France et instaure un régime qui se veut en rupture totale avec le passé, tandis que les vestiges subsistent encore au temps de la monarchie constitutionnelle. Ce choix de la chronologie nous fait traverser une période délicate et mouvementée de l'histoire de la municipalité de Tours, bien ancrée dans son temps, désireuse de diffuser les progrès techniques et culturels au reste de sa population. Le travail sur les registres de délibération du corps de ville d'Ancien Régime, du Comité, du conseil municipal et du conseil général de la commune, n'a pas seulement permis de reconstituer une histoire de l'institution municipale, l'auteur s'est interrogé aussi sur le rôle des hommes et des personnalités qui ont animé le pouvoir.

- 3 Dans une première partie, l'auteur passe en revue les municipalités qui se sont succédées à Tours. Parmi les réformes municipales, celle de L'Averdy se distingue par son ambition d'uniformisation des institutions de villes du royaume. Les textes de 1764 et 1765 ont pour vocation d'exiger des édiles une meilleure attention portée aux finances locales. En contrepartie, les villes retrouvent la liberté électorale confisquée au début du siècle. Le processus électoral permet à des hommes nouveaux de s'illustrer à l'exercice du pouvoir. Une étude prosopographique des candidats met en valeur une percée des professions libérales et des artisans boutiquiers. Comme les critères de sélection varient en fonction des postes à pourvoir, la réforme n'a pas bouleversé en profondeur les catégories sociales habituellement représentées au pouvoir municipal, mais elle a eu, à Tours, le mérite de faire émerger une pratique électorale vivante, particulièrement moderne. L'abrogation de la réforme en 1771 par l'abbé Terray renoue avec les anciennes structures et paralyse la municipalité pour un temps. Elle parvient, non sans peine, à racheter en 1783 les offices de receveur et de contrôleur des deniers communs. Pour défendre au mieux ses intérêts et ceux de la ville, le dernier maire de l'Ancien Régime, Jean Charles Benoît de la Grandière, se rapproche de la Monarchie. Un travail de lobbying est effectué auprès d'elle qui permet le rétablissement des foires et la suppression des droits sur les vins circulant sur la Loire. Des émeutes de juillet 1789 naît le Comité permanent provisoire qui absorbe l'ancienne municipalité. Il éprouve, du reste, les mêmes doutes que l'ancienne municipalité avant la Révolution sur sa légitimité. Heureusement, la loi du 14 décembre 1789, très attendue, impose de nouvelles élections et organise un nouveau régime municipal qui permet, encore, à l'univers marchand de conquérir progressivement le pouvoir.
- 4 La deuxième partie se concentre sur les moyens du pouvoir municipal. Elle met en valeur le quotidien du corps de ville. Le nouvel hôtel de ville, inauguré en 1775, a été financé par les fonds du roi, fonds que l'intendant Du Cluzel a su se faire attribuer habilement. Le rôle des édiles au sein de la cité est mis en exergue : en tant qu'acteurs de la cohésion urbaine, ils ont un rôle essentiel durant les fêtes et les célébrations de la ville. Leurs séances de travail et leur organisation sont décrites avec précision, la liste des plats leur ayant été servis durant une séance de travail est même restituée ! L'auteur a su bien faire parler ses documents pour souligner les diverses circonstances dans lesquelles les édiles prenaient les décisions. Il aurait peut-être été préférable de placer cette présentation du corps de ville au début de l'ouvrage, étant donné ses aspects très généraux ; elle aurait pu aussi trouver place à la fin de cette deuxième partie, puisque celle-ci s'achève par quelques pages abondamment illustrées de photos et de portraits des édiles. Le chapitre suivant met en évidence la pauvreté des moyens financiers dont dispose la municipalité. Jusqu'à la remise en ordre de ses comptes en 1785-1787, la municipalité est toujours empêtrée dans ses dettes. Les édiles sont souvent obligés de faire des emprunts et des transferts d'argent hasardeux depuis des

caisses parallèles. Les revenus d'octrois et les patrimoniaux ne seront réévalués que fort tard, peu avant la Révolution. Cette partie s'achève en dressant une sorte de bilan du rôle du corps de ville. L'auteur fait une comparaison intéressante entre ses fonctions pendant l'Ancien Régime et la Révolution. Assurément, la charge de travail s'est beaucoup développée pendant la Révolution, tout particulièrement dans le domaine fiscal où les tâches demandées excèdent souvent les compétences des édiles.

- 5 La dernière partie met en évidence le sentiment de plus en plus affirmé des édiles envers leur fonction. La municipalité s'inscrit activement dans son siècle, celui des Lumières, elle souhaite être utile et apporter un mieux vivre à ses concitoyens. Béatrice Baumier note qu'avec le droit de police retrouvé, le Comité provisoire, puis la municipalité élue en février 1790, sont en mesure de rassurer la population et d'apporter l'ordre et le calme. Les professions des recrues de la milice bourgeoise, puis de la garde citoyenne et la garde nationale, sont analysées et montrent la quasi-suprématie des classes négociantes et des maîtres artisans. L'auteur illustre ses propos par de nombreux graphiques et tableaux. La nouvelle route qui relie Paris à l'Espagne et qui passe par Tours apporte un dynamisme architectural sans précédent à la ville, et le corps de ville ose ce qu'il ne faisait pas avant, l'exploiter de son mieux. En effet, la ville s'équipe de lampadaires, la municipalité démantèle la muraille, perfectionne la voirie, numérote les maisons, assainit l'air de la ville en transférant les cimetières dans des lieux plus excentrés. La ville se redéfinit, elle devient progressivement un espace organisé et rationalisé, où toutes les initiatives semblent possibles. Pour compléter ce dynamisme, la vie économique et culturelle se développe, particulièrement dans les années 1780. Tours devient une place commerciale importante, nationale, grâce à la forte attractivité de ses foires, tandis que la vie culturelle s'anime, plus lentement, mais notamment grâce à l'école de dessin de Charles Antoine Rougeot.
- 6 L'ouvrage apporte des informations sur les modalités d'exercice du pouvoir, les réseaux d'influence et le développement de la conscience civique. Si la première partie peut être jugée trop théorique, elle est cependant essentielle afin de resituer le rôle des magistrats dans le juste contexte. Leur rôle est d'ailleurs très détaillé, et les annexes précisent le cursus honorum de chacun. La dimension sociologique de l'ouvrage a permis de mettre en évidence la conquête progressive du pouvoir par les classes marchandes et négociantes. Leur accession aux honneurs municipaux est l'occasion de renforcer la considération de leurs concitoyens. C'est également pour eux le moyen de s'enrichir en jouant un rôle actif dans le développement économique de la ville. Il est surtout intéressant de découvrir par quels moyens la municipalité s'est adaptée au fil des réformes, des personnalités des édiles, de suivre les relations qu'elle a entretenues avec les agents royaux, l'intendant ou le lieutenant de police. La municipalité se devait de répondre au plus près aux exigences royales tout en accomplissant les objectifs qu'elle s'était fixés. La tâche des édiles n'était pas aisée, et influencés par les Lumières, ils désiraient faire bénéficier leurs concitoyens de progrès importants en dépit de ses graves problèmes financiers.
- 7 Cet ouvrage est servi par une écriture agréable et un style sans fioriture. La rigueur et la précision de l'auteur participent à son intérêt. Tout en retraçant, à l'intention des spécialistes de l'histoire urbaine, celle de la municipalité de Tours, il permet aux Tourangeaux de découvrir des personnalités dont le souvenir se réduit souvent à leur nom. C'est l'opportunité d'approfondir ses connaissances de la société urbaine.